

## Bouddhisme et protestantisme en dialogue

A l'occasion de la sortie du dossier sur le protestantisme et le bouddhisme, dans les journaux régionaux réformés et luthériens en février, le Bulletin d'information protestant (Bip) vous propose trois articles : un article du pasteur Louis Schweitzer qui explique comment la FPF est entrée en dialogue avec l'Union bouddhiste de France, un article d'Elisabeth Hausser sur une Conférence publique organisée au dojo zen avec des protestants et des bouddhistes, ainsi qu'un article du Pr Keller sur le bouddhisme et la grâce.

(cf. également l'article « *Bouddhisme, les clés du succès* » paru dans le Bip n° 1490 du 1-15 février 2000.)

### • Un peu d'histoire

Au commencement, quelques bouddhistes, qui venaient de créer l'Union Bouddhiste de France (UBF) sont venus à la Fédération Protestante de France (FPF) pour se présenter et mieux comprendre notre fonctionnement. Très vite, ces rencontres se sont transformées en véritable dialogue dont le seul but était une meilleure connaissance mutuelle. Les diverses familles bouddhistes présentes en France y participèrent, mais les deux traditions dominantes furent le bouddhisme tibétain et le zen. Le fait qu'elles étaient représentées par des français facilitait, il faut le dire, la communication et la compréhension. Nous avons ainsi abordé les divers aspects des spiritualités que nous représentions, découvrant, comme dans tout dialogue que nos différences ne nous séparent pas toujours autant que nous le pensions et que nos ressemblances peuvent n'être qu'apparentes. Au fil des années, malgré les changements survenus dans les deux représentations, une amitié est née, nécessaire pour toute compréhension véritable. La diversité de nos traditions évitait toute ambiguïté dans les projets. La sympathie et le respect mutuel ne nous cachant pas la profonde différence de nos traditions. Après une longue période de découverte mutuelle, nous nous sommes engagés dans un projet visant à aider d'autres groupes ou personnes bouddhistes et protestantes à se rencontrer. De là est née la plaquette « **Se comprendre : Bouddhisme et Protestantisme en dialogue** ». Le but était clairement d'exposer chacune de nos traditions dans des termes compréhensibles pour les lecteurs de l'autre tradition. Le groupe a maintenant cessé ses activités officielles ; les relations demeurent néanmoins et se poursuivent de façon moins régulière. (L. Schweitzer)

### • Table ronde au Dojo Zen

Dimanche 10 décembre 2000, une table ronde – entendez quatre intervenants face au public – a permis de saisir ce qu'il peut y avoir de commun entre deux concepts et deux pratiques aussi différentes que le bouddhisme asiatique et le protestantisme français. Eve Aprill puis Jean-François Gantois exposent à grands traits ce qu'est le bouddhisme, les Quatre Nobles Vérités, la Voie du milieu, l'absence de dieu, la méditation, le cycle des existences, la liberté d'un destin que chacun se forge...

Venant à la suite, la présentation du protestantisme français par le pasteur Jean Dumas fait quitter les sommets pour l'histoire depuis Luther, Calvin, les persécutions jusqu'au partage actuel entre courants évangélistes et volonté œcuménique des luthéro-réformés. Le pasteur Jacky Argaud parle de sa foi, animée par la lecture de la Bible, définit les principes de liberté, vérité, solidarité du protestantisme et termine par « *l'amour plus fort que la mort* » des Évangiles.

On peut maintenant aller plus avant. Au « *tout est dans tout* » bouddhique répond l'individualisme protestant ; au mysticisme de l'un, la réserve de l'autre ; à la patience le dynamisme. De la salle viennent des témoignages : de nombreux protestants disent leur déception face à la religion intellectualisée de leurs pères (parmi eux, plusieurs enfants de pasteurs !) et leur intérêt pour une religion où le corps parle. Des bouddhistes disent leur incompréhension du concept de culpabilité du christianisme.

Mais on a un point commun : la solidarité. Et l'on va poursuivre le dialogue. (Elisabeth Hausser)

## Le bouddhisme et la grâce

**A la suite du Bouddha, l'expérience illuminative et libératrice des bouddhistes est toujours une grâce. Une « grâce pure », parente de la « grâce seule » des protestants. Le bouddhisme amidiste l'a bien compris. Qu'en est-il des autres nombreuses écoles du bouddhisme ?**

Le bouddhisme amidiste est une école indienne très ancienne, actuellement surtout répandue au Japon. Cette école se construit autour du symbolisme de la Terre Pure, lieu de délivrance éternelle, qui attend ceux qui s'abandonnent au nom du Bouddha Amida. Un message de cette tradition bouddhique m'a bouleversé : « *Même les bons vont naître dans la Terre Pure, à plus forte raison les méchants !* » Ce sont les méchants, les durs, les fielleux, les réprouvés, qui ont l'accès le plus aisé au salut éternel ! Ces déviants risquent même de précéder les justes qui excipent d'une pensée et d'une morale correcte ! Ce message stupéfiant émane de Shinran (1173-1263), fondateur de la Jodo shin shu, l'École véritable de la Terre Pure.

### L'intervention d'une force autre

Selon Shinran, la joie de la délivrance ne peut en aucun cas être gagnée par un effort personnel de l'être humain. L'obéissance à l'ordre moral, les bonnes œuvres, les heures et les nuits de méditation ne servent à rien, car l'être humain est incapable de payer le prix de son salut. Ce qu'il lui faut, c'est l'intervention d'une force autre. Une force à laquelle l'homme peut se livrer sans arrière-pensée, en une foi confiante. Une force qui suscite elle-même cette foi et cette confiance dans le cœur des gens. Quelle est cette force ? C'est le pouvoir d'un vœu du Bouddha Amida qui a décidé qu'en son nom tous les humains parviendraient à la félicité de la délivrance éternelle. La force de ce vœu sauve les humains.

### La grâce pure

Le bouddhisme amidiste est une religion de la « grâce pure », de la grâce qui inclut jusqu'aux conditions de réception de la grâce. On a souvent souligné l'étroite parenté entre ce bouddhisme de la grâce et le principe de « la grâce seule » du protestantisme. Se pose alors une question délicate : L'idée de grâce est-elle totalement absente des nombreuses autres écoles du bouddhisme ? N'a-t-on pas toujours entendu dire, et lu, qu'à l'opposé du christianisme, le bouddhisme ignore le recours à une divinité qui offrirait souverainement et par grâce le salut à une humanité débilitée ? Les apologistes du bouddhisme n'ont-ils pas pris l'habitude d'accentuer, voire d'absolutiser la nécessité pour l'être humain de faire des efforts personnels afin de parvenir par ses propres forces à un état d'équilibre mental et, en fin de compte, de réaliser son salut définitif ?

### Se rendre disponible à la grâce

Il est en effet incontestable que le bouddhisme se présente comme une voie, comme un cheminement exigeant, balisé de choses à faire et d'autres à éviter. La grâce en semble absente. L'amidisme serait-il alors un bouddhisme marginal et quasi hérétique ? J'ai ré-examiné les autres écoles du bouddhisme, scruté leurs enseignements, serré de près le détail... Et découvert qu'en fait, l'expérience libératrice, l'éveil à la vérité, la bodhi, n'est jamais le fruit d'un effort humain. Quand Gautama a voulu forcer l'illumination en multipliant les jeûnes, les nuits blanches, les séances de méditation, pendant des années, guidé par un maître compétent, il n'est pas arrivé à ses fins. Mais quand, désespérant des labeurs vains, il s'assit sous un arbre sacré, au bord d'une rivière sacrée, dans une attitude de pure réceptivité, l'éveil tant désiré survint comme à l'improviste, comme une sorte de force autre, lui accordant la connaissance et la liberté – sa vérité. En fait, dans le bouddhisme, l'effort humain ne conduit jamais au but. Il ne sert qu'à se rendre disponible pour le surgissement de cette sorte de force autre.

A la suite du Bouddha, l'expérience illuminative et libératrice des bouddhistes est donc toujours une grâce. L'amidisme l'a bien compris, et il nous aide à mieux percevoir l'essence même de la vérité bouddhique. Le protestant réformé que je suis est alors confronté à une autre question : comment interpréter cette « force autre » ? Serait-ce l'Esprit du Christ ?

*Carl A. Keller, professeur honoraire, Université de Lausanne, chargé d'enseignement sur les religions non chrétiennes.*

## Message de paix des religieux lyonnais

Les neuf responsables des communautés religieuses de Lyon ont adressé un message commun de paix, de justice et de fraternité à leurs concitoyens à l'occasion de l'entrée dans le troisième millénaire.

Ils regrettent le fait qu'« à l'aube du troisième millénaire, (...) trop souvent, les religions sont perçues comme des

*causes de guerre... Notre conviction va à l'inverse de ce sentiment. Nous ne voulons plus que le langage de la foi soit séparé d'une éthique de fraternité. Nous estimons qu'il n'est pas possible d'enseigner la fidélité envers Dieu sans enseigner également le respect absolu de l'autre, quel qu'il soit ».*

Ce message est signé de Mgr Louis-Marie Billé, archevêque de l'Eglise catholique, Abdelhamid Chirane, imam de la grande mosquée de Lyon, Athanase Iskos, prêtre de l'Eglise orthodoxe grecque, Jean-Frédéric Patrzynski, pasteur de l'Eglise luthérienne de France (EELF), Diana Sarran, secrétaire du conseil de l'Eglise anglicane à Lyon, Philippe Sukiasyan, diacre de l'Eglise arménienne apostolique, Jacques Vernier, pasteur de l'Eglise réformée de France, Richard Wertenschlag, Grand Rabbin de Lyon et John Wilson, pasteur de l'Eglise évangélique baptiste de France.

## Strasbourg : Message du « Groupe Pasteurs – Imams »

« La ville de Strasbourg connaît depuis deux ans une initiative exceptionnelle qui mérite d'être signalée : la rencontre régulière entre une quinzaine de Pasteurs et d'Imams. Leur objectif est de créer un espace de dialogue pour la connaissance et la reconnaissance de l'autre, d'essayer de réfléchir et de trouver des solutions aux problèmes qui découlent de la coexistence des deux communautés.

Le groupe a déjà abordé plusieurs thèmes dont le statut et le rôle des pasteurs et des imams dans leurs communautés respectives et les questions relatives au mariage islamochrétien. Il se préoccupe également des questions d'actualité et voudrait, à son niveau, contribuer à améliorer la cohésion sociale.

Cette année encore, Chrétiens et Musulmans fêteront simultanément deux événements religieux majeurs, à savoir la Fête de la fin du mois de Ramadan et Noël.

A l'occasion de ces moments de joie, d'efforts spirituels, de solidarité et de pardon, le groupe de pasteurs et d'imams présente ses meilleurs vœux à l'ensemble de la communauté citoyenne et appelle à amplifier le dialogue, le respect et la compréhension mutuels. »

Pour le « Groupe Pasteurs - Imams »

Richard Grell, Ove Ullestad, Houssam Sbat, Mohamed Latahy  
21 décembre 2000.

## Paris X<sup>e</sup> : 16 janvier 2001

### « Ensemble, prions pour la paix »

Les Eglises chrétiennes du X<sup>e</sup> arrondissement de Paris sont à l'initiative d'un moment d'union de toutes les communautés religieuses du quartier autour de la lecture de textes sacrés et de musique, qui s'est déroulé le 16 janvier 2001 à la salle des fêtes de la Mairie du X<sup>e</sup>.